

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76
ABONNEMENT : 6 mois, 100 fr. 1 an, 200 fr.

UN AN APRES ou un massacre pour rien

Les vainqueurs viennent ces jours-ci de célébrer le premier anniversaire de leur succès économique-militaire, avec plusieurs jours de retard d'ailleurs, et avec le concours de Jeanne d'Arc sans le bienheureux renfort de laquelle la cérémonie courait tous les risques de passer inaperçue.

Ce fut, en effet, plutôt piteux, et si l'enthousiasme d'y a un an apparut un tantinet mitigé et refroidi par le cuisant souvenir de la grande déception de 1918, nous avons pu constater que la blessure, cette fois-ci, était moins profonde, plus chère, et que la foule a généralement houé de la bataille défilés et discours par lesquels on essaie de ranimer une foi patriotique qui fut le scandale.

Sans aller chercher des explications dans le domaine de la politique internationale — qui fournit de trop faciles justifications au pessimisme le plus noir — qu'il nous suffise de nous en rapporter à la situation intérieure de la France sur les plans tant économiques que politiques. Durant les années de l'occupation, le peuple a vécu d'espérance : a-t-il jamais su faire autre chose que de rêver et d'appeler de toute sa ferveur le libérateur dont l'apparition mettrait fin à sa souffrance, à toute oppression ? La révolution d'août n'était-elle pas le bâton, le viatique merveilleux grâce à quoi s'effaçaient pour un instant les misères quotidiennes et qui aidait à supporter la pré-

ligue, telles sont les déductions que l'on peut tirer des derniers événements politiques. Tout ce qui explique le peu d'empressement manifesté par les Français libres à se réjouir en ces journées de mai, d'autant que certains communistes que nous connaissons bien pour avoir été de toute tradition les boute-en-train des masques patriotes et populaires, faisaient plusieurs grise mine depuis une donte aussi intempestive que l'autre.

« Je refuse de rehausser l'é-

La victoire pour les opprimés ne peut être que leur libération économique et sociale

tendue qui leur tomba sur l'échine un certain 5 mai au soir et dont ils grelottaient encore le 12.

On ne se réjouit pas sur commande. Les bas salaires, le révoltement qui ne s'améliore pas, l'insolence de ceux qui s'empiffreront parce qu'ils ont des moyens de paiement, la peur de la guerre : on ne croit plus à l'effronté mensonge de la « dér de ! » — mais que croit-on alors ? Que l'ordre social et ses conditions pour qui veut créer une ambiance de fête et de joie.

Après six années de ruines, de massacres et de souffrances sans nom, le peuple français se retrouve aussi profondément divisé qu'avant. Il continue de se partager en deux blocs irréductibles, et si les noms ont parfois changé, la situation est restée la même. C'est, plus encore qu'avant la guerre, la politique extérieure qui conditionne et commande notre politique intérieure, ou peut-être dire que la France comme beaucoup d'autres puissances occidentales, a perdu son influence intérieure : aux deux blocs qui se concrétisent dangereusement sur le plan international répondent sur le plan national les deux blocs qui se dégagent de la redoutable confrontation de 5 mai.

C'est ici que prend toute sa signification l'espèce de retraite du général de Gaulle sur la tombe de celui qui deux années durant — de 1917 à 1919 — fit prier la France sous une véritable dictature. Certains journaux ont pu trouver plaisante cette invocation adressée par un journal ca-

sance de l'armée verdâtre, car on savait « que c'était pour bien » ?

Le libérateur est venu. Avec sa Libération. Tous les Français n'étaient pas d'accord, empreints tous-nous de la précision de la personnalité du libérateur, mais enfin nous avions notre libérateur national et nul ne se fut avisé à ce moment-là de troubler l'immense explosion de joie populaire.

Le temps, qui vient à bout de tous les enthousiasmes, a passé, et les choses vont mal, très mal. Surtout, le peuple n'espère plus rien et de plus en plus il donne des marques de lassitude, de prostration pires que sous l'occupation allemande. Une misère tenace, un avenir dénué de perspectives et — qui sait ? — peut-être un jour la désaffection à l'égard des partis dont on fut si espéré et qui ont failli sur toute

LETTRE DE SUISSE

Les travailleurs de Genève savent passer à l'action

Une grève du bâtiment était en cours à Genève. Les pourparlers ayant pour but d'arrêter les révoltes, sans évoquer les forces de police qui étaient dehors.

Voilà bien un bel exemple de l'application de la légalité à la bourgeoisie genevoise, est horrifiée par un tel spectacle, et le journal réactionnaire « Le Suisse » de clamante indignation. N'empêche que, devant cette attitude résolue de la classe ouvrière, en présence d'une menace de grève générale, le patronat — qui se montrait encore plus dur que le gouvernement — donne satisfaction aux ouvriers du bâtiment.

Bel exemple d'action directe et de solidarité ouvrière. Ce n'est que devant des démonstrations de leur force que les travailleurs font céder le patronat et l'Etat. Des « négociations » sans les menaces d'action directe à la base, on sait ce que ça peut donner. Or, dans le cas de la grève du bâtiment genevois, il fallut, pour faire aboutir les pourparlers, que la masse salariée fasse connaître sa volonté de se solidariser avec les grévistes.

L'Union des Syndicats invita les travailleurs — à l'heure où devaient se rencontrer des représentants du salariat et du patronat — sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Genève. Ce qu'il se passa le 26 avril. Chacun attendait les résultats ; mais il s'agissait de démontrer que les travailleurs étaient solidaires dans la lutte.

Un représentant patronal fut malmené, et devant l'ampleur de la manifestation, de grands renforts de police avaient été aménagés. Les arrosseuses municipales et les gaz lacrymogènes furent utilisés pour venir à bout des manifestants.

Le fait le plus marquant de cette démonstration fut l'impuissance des agents de la « force publique » qui, malgré les moyens mis à leur disposition, ne purent empêcher plusieurs centaines de manifestants de faire irruption dans les bureaux de l'Hôtel de Ville. Ne contentant pas de vaincre, mais d'ordre, ils se mirent en voie dans les combinaisons syndicales, peu respectueux de la chose officielle et du droit de propriété, pas plus que de la police, ils s'emprirent de tous les dossiers qui purent leur

tomber sous la main, ainsi que du matériel de bureau et en assurèrent copieusement les forces de police qui étaient dehors.

Voilà bien un bel exemple de l'application de la légalité à la bourgeoisie genevoise, est horrifiée par un tel spectacle, et le journal réactionnaire « Le Suisse » de clamante indignation. N'empêche que, devant cette attitude résolue de la classe ouvrière, en présence d'une menace de grève générale, le patronat — qui se montrait encore plus dur que le gouvernement — donne satisfaction aux ouvriers du bâtiment.

Sur la récolte de cette année le Brésil pourra en exporter entre 170 à 220 millions de kilos.

Nous sommes certains que le Ravitaillement français, freiné par le manque de devises, criminellement réservées à l'achat des machines-outils que réclament les trusts, ne pourra pas assurer notre part. La fameuse lutte contre les trusts emploie une stratégie qui laisse tout pantols les profanes que nous sommes : pour abattre les trusts on les gave de machines-outils et on affame leurs exploités...

Contre la pénurie alimentaire

MM. Marcel Paul et Leccour nous achètent des os !

On croit rêver ; et cependant, c'est la réalité. Sommes-nous donc menés par une ribambelle de plébiscitaires inconscients ou

LA PAIX attend toujours

La Conférence des Quatre se termine par un échec, nous l'avons laissé prévoir. En effet, les diplomates discutent avec cette préoccupation : revendiquer le plus pour abandonner le moins et ce n'est pas, ayant été relégués vers les états du Sud, Londres et Moscou luttent pour assurer le contrôle de la Population allemande. Le journaliste américain déclare très allusivement que l'issu du conflit allemand pourra se constater décisif pour l'avenir non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe et du monde, car Lipmann ne croit plus à la localisation des conflits. A l'appui de ces constatations, W. Lipmann rappelle dans quelles conditions fut traité l'armée allemande qui se rendit à l'Etat-Major anglais, laissant aux nombreux prisonniers l'impression d'être traités d'égaux à égaux et que leur caractère loin d'être terminé pouvait avoir encore des chances de se mettre à la disposition de la Nation en vue de réouvrir les négociations perdus et le grand devoir. Si le gouvernement anglais appuie en outre la Social-démocratie — l'URSS, soutient le parti communiste, la lutte se poursuit donc sur le plan de la politique intérieure. Les communistes pour maintenir leur influence se refusent à tout démembrage de l'Allemagne, et surtout à l'Ouest, affirmant que l'Unité allemande doit être reconstituée. Cette attitude, qui met en jeu tout le système des annexions polonaises, est difficilement compatible avec l'annexion des Russes, mais sur l'importance que les problèmes de la paix amèneraient de graves antagonismes entre les alliés d'hier, le rapport en question avait été établi à l'époque, en mai 1945. Voyons ce que dit W. Lipmann : « constatant que la proposition de M. Byrnes en vue du désarmement avait été faite sur des rapports inexacts », Lipmann constate que les Alliés (Anglais et Russes) manœuvrent pour s'assurer des positions en vue d'une guerre sans doute évidable mais non impossible.

Je voudrais attirer l'attention sur deux articles que Walter vient de publier dans le Figaro. Walter Lipmann est incontestablement un des journalistes américains les plus lus, il revient d'une tournée en Europe, et ses constatations sur le problème allemand sont sur bien des points les mêmes que celles développées dans le rapport présenté au Congrès anarchiste d'octobre 1945, à cette époque le rapporteur n'était appuyé non sur des certificats mais sur l'impression d'être traité d'égaux à égaux et que leur caractère loin d'être terminé pouvait avoir encore des chances de se mettre à la disposition de la Nation en vue de réouvrir les négociations perdus et le grand devoir. Si le gouvernement anglais appuie en outre la Social-démocratie — l'URSS, soutient le parti communiste, la lutte se poursuit donc sur le plan de la politique intérieure. Les communistes pour maintenir leur influence se refusent à tout démembrage de l'Allemagne, et surtout à l'Ouest, affirmant que l'Unité allemande doit être reconstituée. Cette attitude, qui met en jeu tout le système des annexions polonaises, est difficilement compatible avec l'annexion des Russes, mais sur l'importance que les problèmes de la paix amèneraient de graves antagonismes entre les alliés d'hier, le rapport en question avait été établi à l'époque, en mai 1945. Voyons ce que dit W. Lipmann : « constatant que la proposition de M. Byrnes en vue du désarmement avait été faite sur des rapports inexacts », Lipmann constate que les Alliés (Anglais et Russes) manœuvrent pour s'assurer des positions en vue d'une guerre sans doute évidable mais non impossible.

Dans cette guerre les Allemands, dont la position géographique leur vaut de se retrouver au cœur de la bataille, jouent un rôle énorme. L'Allemagne formant encore actuellement la Nation la plus forte d'Europe.

Les partis et leurs querelles se hâtent vers la dictature. Que la classe ouvrière se hâte de se séparer d'eux !

Travailleurs français, exploités du monde entier, ce n'est pas pour les libertés qu'on a assassiné cinquante millions d'hommes. Tous les pays d'Europe connaissent tout ou tard des régimes inspirés du fascisme, de Gaulle nous l'envoie sans dire.

Les partis et leurs querelles se hâtent vers la dictature. Que la classe ouvrière se hâte de se séparer d'eux !

Or, le système d'occupation de l'Allemagne a été réparti dans les zones les plus importantes

(Lire la suite en page 2.)

Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Anglais et des Russes, et d'intervenir pour le liquider, nous laissons nos amis sacrifier les Polonais à nouveau pour une certitude de puissance en Allemagne. Lipmann termine en indiquant : « nos amis à Moscou et à Londres agissent comme s'ils n'avaient rien appris. Ils reviennent à la politique qui les conduisit tout près du désastre... »

... Et nous, nous commettrons la plus grande des folies si, au lieu de démontrer publiquement le duel insensé des Angl



Le Syndicalisme



L'ETATISATION DE L'ECONOMIE et les Comités d'entreprise

Une ordonnance du 22 février 1945 avait institué dans toutes les entreprises occupant plus de 100 salariés des organismes dits « comités d'entreprise ». Dans l'esprit des gouvernements, l'institution avait pour but beaucoup moins d'initier les travailleurs à la direction de l'économie que de détourner l'élite ouvrière de l'action proprement syndicale en la contrignant à s'absorber dans des activités obscures et ingrates n'ayant plus de forte rapport avec les buts réels de l'Etat. Les dispositions réglaient les attributions des comités, le texte législatif, en effet, dispose que leur champ d'action se limiterait exclusivement à la gestion des « services annexes existant ou à créer dans les entreprises sous le nom d' « œuvres sociales » (on entend sous cette dénomination les cantines ouvrières, coopératives, cercles sportifs etc.). Vous désormais à des tâches administratives ou commerciales, les militants syndicalistes devaient infailliblement perdre contact avec la réalité sociale dans laquelle ils avaient déjà été pris pour les bureaucrates inamovibles, les comités d'entreprise avaient toutes chances de devenir à la longue un utile contre-poids à la cependant peu redoutable institution des délégués d'atelier à laquelle on reprochait des tendances encore trop revendicatives. C'était pour le pouvoir une précieuse assurance de paix sociale.

Les syndicalistes ne paraissaient pas avoir compris la vraie raison de l'institution des comités d'entreprise. Ils se sont, au moins, révoltes révolutionnaires en réclamant depuis un an l'élargissement de leurs attributions, en

comme de l'autre. Il sera toujours facile de répondre aux ouvriers par une fin de non-recevoir, attendu qu'il n'y aura jamais un sou en caisse ! Ce qui n'empêchera pas maints bourgeois de vivre confortablement les revenus de ses obligations.

On prêche — on prêche déjà — aux ouvriers de produire toujours plus. La qualité baissera, la résistance passera des ouvriers entraînera l'augmentation des effectifs du personnel de surveillance, du bureau gardien chômeur. La proportion des producteurs réels ira sans cesse diminuant; ce sera la misère éternelle. Beau régime !

Les comités d'entreprise nous paraissent pires encore que les comités sociaux de Vichy. Comme ce fut le cas pour ceux-ci, ils sont un puissant moyen entre les mains de l'Etat pour ruiner définitivement l'indépendance des syndicats.

En effet, l'économie étatisée paraît presque toujours des noms de revient exagérément élevés. Les maigres profits seront perpétuellement engloutis dans le souffre sans fin d'une fiscalité toujours défaillante, ce qui sera facile pour l'Etat puisque il aura devant lui non une classe cohérente de possédants politiquement forte, mais une séquelle de fonctionnaires soumis et timorés qui ne seront guère capables de résister. C'est alors qu'apparaît le véritable rôle qui va être imparfait au comité d'entreprise : s'il faut croire l'avis du peuple, il n'a rien envisagé le problème des salaires sur le plan non plus que « juridique », mais « économique ». Il ne peut rien changer de se sauver elle-même, parce qu'elle n'a plus le moral d'une classe conquérante ? Il en va du patron-État

et de dire, sans doute qu'elle est devenue incapable de la tentative des grands bourgeois du P.R.L. n'y peut rien changer de se sauver elle-même, parce qu'elle n'a plus le moral d'une classe conquérante ? La bourgeoisie française, qui veulent faire de lui l'instrument de leurs luttes économiques, ne touchant aucune subvention et ne faisant pas de publicité, il ne doit compter que sur les abonnements et la souscription.

ATTENTION A NOTRE NOUVEAU COMPTE CHEQUE POSTAL : Louis Laurent, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. 589-76. — Abonnement pour six mois : 100 fr. ; un an : 200 francs.

Aux hasards du Chemin



LES ONDES SACREES

Au cours d'une émission protestante, le 28 avril, un saint homme analyse et commente les paroles de Jésus. Il découvre en elles une source saine et inspirante de clarté qu'un seul peut pâlir de jalouse l'écarlate François Billaux.

« Frères, il y a assez de lumière dans le monde. »

Comment qui on peut être sait et peu difficile. On peut être croyant et se contenter d'une veilleuse. La chose se fait beaucoup depuis quelque temps.

Nous autres, on veut bien, mais tout de même il fait difficilement noir par ici. Il en est qui ont la chance ! Bref, poursuivons et réjouissons-nous, mes frères. Il y a de quoi, parfaitement.

Sachez que Jésus, parmi tant et tant de qualités, possède entre autres la science de la mécanique. Et quelle mécanique ! Celle de l'horloge ; la grande, celle qui fait tourner tout.

Soulement voilà... Tout mécanisme s'arrête si l'on n'en prend soin. Alors le pasteur a trouvé la solution. Et Jésus aussi. Tous deux s'en occupent activement, règlent l'ensemble avec amour et, quand vient l'orage, des-

cendent faire un petit tour sur cette étoile d'infidélité.

« Repoussez de toutes nos forces les esprits pernicieux qui mettent en avant le mot « obscurantisme ». Arrêtez les impies ! Hors d'ici, Satan ! »

Bien sûr, on n'y arrivera pas trop souvent. On y descend même rarement, très rarement. Juste ce qu'il faut. Mais qu'est-ce que ça peut bien faire ? On se le demande, en vérité. L'essentiel est que le contact reste étroit entre Jésus et ses bœufs.

Et de conclure : « L'humanité, mes frères, trouvez en elle sa propre délivrance. » On s'en fait doucement. C'est d'ailleurs pourquoi cela que nous demandons à tous les pasteurs et autres représentants de Dieu sur ce monde d'être assez aimables pour bien vouloir laisser l'humanité résoudre elle-même les problèmes qui la préoccupent par des solutions « humaines », terrestres.

Pasteurs de toutes les églises, de toutes les religions, vous avez déjà pour vous le ciel — que nous vous laissons. Vous occupez déjà une place très importante dans un monde qui n'est pas de ce monde », aurait dit Jésus. Qu'aviez-vous besoin, tous, d'atrophier la radio en vous y faisant entendre ?

Il existe de par le monde des agents de Satan pour objecter des choses infâmes. L'humanité aurait probablement la trace du prophète de l'Occident. Et cela depuis longtemps. Mais il en faut faire quelque chose. Mais il en faut faire d'autres pour ébranler un assidu des écrivains écriture.

Vous ne comprenez pas ? Le ministre de Dieu va vous ouvrir les yeux. Il est là pour cela.

Jésus, vous le pensez bien, mes frères, ne se montre pas au premier venu. Ne croyez pas à tel déplacement pour n'importe qui ou n'importe quoi. Le commun des mortels est jugé indigne de son baiser. Jésus vous plait. C'est à ses disciples qu'il y a des choses

seul qu'il y a des choses

dont nous ne devons point nous

ment palestinien, les meilleurs financiers, et autres vont fonder une société civile d'aviation avec chacune une participation de 30 %. Qui peut vraiment affirmer qu'en cas de troubles sociaux les avions ne serviront pas à jeter des bombes sur les populations arabes ou juives, sans distinction ? Aux capitalistes arabes et juifs uns pour le profit, la bonne foi : à leurs salariés, sans discrimination de races et de religion, les prêcheurs...

Prenez garde à la peinture

Quand je vois ces admirables slogans peints sur le pavé parisien, je pense qu'Hitler aussi était barbu.

Le Pape a dit

Dieu ne sera pas le premier à oublier la France... pour le denier du Christ sans doute, parce que pour le reste... si on ne compte que sur lui... autant en emporte le vent.

Le langage des morts

Vous connaissez l'apôtre Jules Guesde aurait dit Oui, Janvier et Marcel Sembat l'ont dit : d'autre côté, il aurait que ce serait plutôt Hitler et Mussolini qui auraient dit qu'! Qu'est-ce qu'on peut leur faire dire aux pauvres macchabées... Esprit es-tu là ? Si oui, frappe un coup... si non deux ! Et toc ! V'là Gambetta qui disait aussi qu'à moins que ce ne soit le maréchal de Mac Mahon.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.

Le Gérant : Ch. DURAND.